

O.F. 30 sept 2011

7

## Le marin, première victime des pirates

Plus qu'un péril pour la mondialisation, la piraterie met en danger la vie des équipages. Thème développé à Nantes, hier.

« **La mousson est passée, la saison recommence.** » Constat d'un des participants aux journées d'études de l'Observatoire des droits des marins, à Nantes. La piraterie y a été évoquée, hier. Au vu des chiffres, le fléau ne cesse de s'alourdir : 445 attaques en 2010 (Somalie, Golfe de Guinée, détroit de Malaga), 10 % de plus que l'année précédente. Les pirates ont capturé 53 navires avec 1 181 personnes, marins ou plaisanciers.

La présence des forces navales européennes de l'opération Atalante est dissuasive, là où elle se trouve, mais le terrain d'opération de la piraterie ne cesse de s'élargir. « **C'est comme si une brigade de gendarmerie surveillait toute la France** », commente un intervenant.

Prévention, renforcement de la sûreté... Des armateurs ont pris leur destin en main. Pas moins de 28 navires de la CMA-CGM ont été attaqués depuis 2008. Les assaillants sont repartis bredouilles, sauf dans le cas du voilier de croisière *Ponant*.

La compagnie déploie une double stratégie. Il y a d'abord des mesures passives telles un dispositif de

barbelés pour bloquer les accès, ou l'augmentation de la vitesse. Et des mesures actives avec des hommes en armes, d'anciens commandos, sur les navires battant un pavillon étranger qui autorise cette présence. La France l'interdit mais détache des militaires, moyennant prise en charge des frais.

Si les grandes compagnies mettent les moyens – leur personnel est assuré en cas de rançon – il n'en va pas de même des petites. « **Des armateurs mettent la clé sous la porte, abandonnant des équipages** », indique Patrick Chaumette, professeur de droit social et président de l'Observatoire des droits des marins. « **Des marins précaires, asiatiques, africains ou autres** », renchérit François Guiziou, doctorant en géographie.

Un peu plus de 500 marins seraient actuellement détenus. Le prix des rançons a tendance à augmenter, comme la violence. « **La question est de savoir jusqu'où cette escalade peut aller** », s'interroge Patrick Chaumette.

Thierry BALLU.